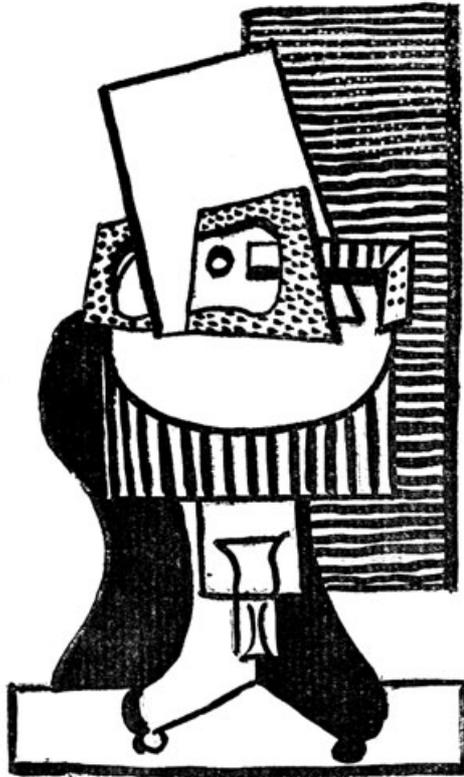


FEU DE JOIE

*Par Louis Aragon
avec un dessin de Pablo Picasso*



*d'après l'édition Au Sans Pareil
Paris
Collection de Littérature
1920*

archivée en mode images chez [International Dada Archives](#)

*saisie et mise en page par [Didier Somvongs](#)
pour le compte du [Mouvement Danette](#)
du 24 au 27 mars 2006
anticopyright*

Pur Jeudi

RUES, campagnes, où courais-je ? Les
glaces me chassaient aux tournants
vers d'autres mares.

Les boulevards verts ! Jadis, j'admirais sans
baisser les paupières, mais le soleil n'est
plus un hortensia.

La victoria joue au char symbolique : Flore
et cette fille aux lèvres pâles. Trop de luxe
pour une prairie sans prétention : aux pavais,
les drapeaux ! toutes les amantes seront aux
fenêtres. En mon honneur ? Vous vous
trompez.

Le jour me pénètre. Que me veulent les
miroirs blancs et ces femmes croisées ?
Mensonge ou jeu ? Mon sang n'a pas cette
couleur.

Sur le bitume flambant de Mars, ô perce-
neiges ! tout le monde a compris mon cœur.
J'ai eu honte, j'ai eu honte, oh !

Soifs de l'Ouest

DANS ce bar dont la porte
sans cesse bat au vent
une affiche écarlate
vante un autre savon
Dansez dansez ma chère
nous avons des banjos

Oh
qui me donnera seulement à mâcher
les chewing-gums inutiles
qui parfument très doucement
l'haleine des filles des villes

Epices dans l'alcool mesuré par les pailles
et menthes sans raison barbouillant les liqueurs
il est des amours sans douceurs
dans les docks sans poissons où la barmaid
défaille
sous le fallacieux prétexte
que je n'ai pas rasé ma barbe
aux relents douteux d'un gin
que son odorat devine
d'un bar du Massachussets

Au trente-troisième étage
sous l'œil des fenêtres
arrête
Mon cœur est dans le ciel et manque de vertu
Mais les ascenseurs se suivent
et ne se ressemblent pas
Le groom nègre sourit tout bas
pour ne pas salir ses dents blanches
Ha si j'avais mon revolver
pour interrompre la musique
de la chanson polyphonique
des cent machines à écrire

Dans l'état de Michigan
justement quatre-vingt-trois jours
après la mort de quelqu'un
trois joyeux garçons de velours
dansèrent entre eux un quadrille
avec le défunt
comme font avec les filles
les gens de la vieille Europe
dans les quartiers mal famés
Heureusement que leurs lèvres
ignoraient les mots méchants
car tous les trois étaient vierges
comme on ne l'est pas longtemps

Chambre garnie

A L'HÔTEL de l'Univers et de l'Aveyron
le Métropolitain passe par la fenêtre
La fille aux-yeux-de-sol m'y rejoindra peut-être
Mon cœur
 que lui dirons-nous quand nous la verrons
 Compte les fleurs ma chère
 compte les fleurs du mur
 Mon cœur est en jachères
 Attention
 L'escalier est peu sûr
Que n'es-tu la vachère
qui mène les amants en Mésopotamie

Charlot mystique

L'ASCENSEUR descendait toujours à perdre
haleine
et l'escalier montait toujours
Cette dame n'entend pas les discours
elle est postiche
Moi qui songeais à lui parler d'amour
Oh le commis
si comique avec sa moustache et ses sourcils
artificiels
Il a crié quand je les ai tirés
Étrange
Qu'ai-je vu Cette noble étrangère
 Monsieur je ne suis pas une femme légère
Hou la laide
 Par bonheur nous
 avons des valises en peau de porc
 à toute épreuve
Celle-ci
 Vingt dollars

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

Elle en contient mille
C'est toujours le même système
Pas de mesure
ni de logique
mauvais thème

Fugue

UNE joie éclate en trois
temps mesuré de la lyre
Une joie éclate au bois
que je ne saurais pas dire
Tournez têtes Tournez rires
pour l'amour de qui
pour l'amour de quoi

pour l'amour de moi

Acrobate

BRAS en sang Gai comme les sainfoins
L'hyperbole retombe Les mains

Les oiseaux sont des nombres
L'algèbre est dans les arbres
C'est Rousseau qui peignit sur la portée du ciel
cette musique à vocalises

Cent A Cent pour la vie

Qui tatoue

Je fais la roue sur les remparts

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

Pour Demain

Appartient à M. Paul Valéry

VOUS que le printemps opéra
Miracles ponctuez ma stance
Mon esprit épris du départ
dans un rayon soudain se perd
perpétué par la cadence

La Seine au soleil d'avril danse
comme Cécile au premier bal
ou plutôt roule des pépites
vers les ponts de pierre ou les cribles
Charme sûr La ville est le val

Les quais gais comme en carnaval
vont au devant de la lumière
Elle visite les palais
surgit selon ses jeux ou lois
Moi je l'honore à ma manière

La seule école buissonnière
et non Silène m'enseigna
cette ivresse couleur de lèvres
et les roses du jour aux vitres
comme les filles d'Opéra

Madame Tussaud

CRIS muets Taffetas noirs Redingotes Crimes
Tous les mannequins ont le même regard gris

Mais ce lord a dansé dans un bouge à Paris
Il a des dents d'or et des favoris
sales

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

Le Strand me suit de brouillard jaune dans les
salles

Les plastrons se marquant aux plis poussiéreux
ces gentlemen se négligèrent Trop heureux
d'assassiner une demi-mondaine

Aux Indes

ces officiers firent des fredaines
Ils ont quitté leur morgue pour un mariage
morganatique

On peut s'amuser en voyage
Si l'on ne salit pas ses escarpins vernis
à l'étranger les meurtres restent impunis
Je tuerais volontiers cette reine d'Ecosse
Qui regarde la France en récitant des vers

Mais je troublerais le négoce

Secousse

BROUF

Fuite à jamais de l'amertume
Les prés magnifiques volants peints de frais
tournent

champs qui chancellent
Le point mort
Ma tête tinte et tant de crécelles

Mon cœur est en morceaux
le paysage en miettes

Hop l'Univers verse
Qui chavire L'autre ou moi
L'autre émoi La naissance à cette solitude
Je donne un nom meilleur aux merveilles du jour
J'invente à nouveau le vent tape-joue
le vent tapageur
Le monde à bas je le bâtis plus beau
Sept soleils de couleur griffent la campagne

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

Au bout de mes cils tremble un prisme de larmes
désormais Gouttes d'Eau

On lit au poteau du chemin vicinal
ROUTE INTERDITE AUX TERRASSIERS

Août 1918.

Éclairage à Perte de Vue

JE tiens ce nuage or et mauve au bout d'un jonc
l'ombrelle ou l'oiseau ou la fleur

La chevelure

descend des cendres du soleil se décolore
entre mes doigts

Le jour est gorge-de-pigeon

Vite un miroir Participé-je à ce mirage

Si le parasol change en paradis le sol

jouons

à l'ange

à la mésange

au passereau

Mais elles qui vaincraient les grêles et l'orage

mes ailes oublieront les bras et les travaux

Plus léger que l'argent de l'air où je me love

je file au ras des rêts et m'évade du rêve

La Nature se plie et sait ce que je vau

Couplet de l'Amant d'Opéra

L'AMOUR tendre literie
dont mon cœur est l'édredon

trouble

Si mollement mes membres

légèrement mes lèvres

obliquement mes yeux

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

pour de faux ciels
que la chair et le linge
ont une même odeur
pour mon ardeur

Parti-pris

JE danse au milieu des miracles
Mille soleils peints sur le sol
Mille amis Mille yeux ou monocles
m'illuminent de leurs regards
Pleurs du pétrole sur la route
Sang perdu depuis les hangars

Je saute ainsi d'un jour à l'autre
rond polychrome et plus joli
qu'un paillason de tir ou l'âtre
quand la flamme est couleur du vent
Vie ô paisible automobile
et le joyeux péril de courant au devant

Je brûlerai du feu des phares

Vie de Jean-Baptiste A**

UNE ombre au milieu du soleil dort
soleil d'or
Jean-Bart
dans l'avenue aux catalpas
Mais patience
En ce temps je n'étais pas né
Le train repart

ROSA la rose et ce goût d'encre ô mon enfance
Calculer $\cos. \alpha$
en fonction de
 $\text{tg. } \frac{\alpha}{2}$

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

Ma jeunesse Apéro qu'à peine ont aperçu
les glaces d'un café lasses de tant de mouches
Jeunesse et je n'ai pas baisé toutes les bouches

Le premier arrivé au fond du corridor
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 MORT
Une ombre au milieu du soleil dort c'est l'œil

Le Délire du Fantassin

L'ENFANT fantôme fend de l'homme
entre les piliers de pierre :
2 π R, son tour de tête.
(La tour monte, attention au ciel)
Comme il mue, avec sa voix de rogomme
il effraye à tort ou à raison l'orfraie empaillée
Qu'on ne voit pas à cause de la chaleur
à cause de la couleur
à cause de la douleur

*Jamais la boule en buis ne pourra retomber
Sur le bout de bois blanc du bilboquet*

Statue

VOLUPTÉ Déjeuner de soleil
Je me meurs Salive Sommeil
Sonnez Matines
Masque à chloroforme Amour
je roule de tout mon long
Abîme Au fond
La descente de lit n'est pas morte
Elle bouge en chantant très bas
Panthère Panthère
Mon corps n'en finit plus sous les rides des draps
Un homme à la mer Encre
A la dérive

La belle Italienne

L'AZUR et ses voiles
Les bras de santé
Crèmes estivales
Sa grande beauté

Mais qu'elle en impose
A qui veut l'aimer
(Parler de la mer
Autrement qu'en prose)

La plus idiote
Avec son œil rond
Luit intelligente
Auprès de ce front

O chère adorée
Au soleil de plomb
Ton regard d'aplomb
Et ta chair dorée

Quand on te décrit
Toutes les chevilles
Comme des salives
Montent à l'esprit

Dans ta chevelure
Reflète du passé
Tu gardes l'allure
Du papier glacé

Qu'amènent tes lèvres
Les maux mots et fièvres

Mais la voix dit Non
Sur un ton de lave

Pièce à grand Spectacle

L'ami sans cœur ou le théâtre
Adieu
Celui qui est trop gai
c'est-à-dire trop rouge
pour vivre loin du feu des rampes
De la salle
ficelles pendantes
Des coulisses
on ne voit qu'un nuage doré
machine volante
Le Régisseur croyait à l'amour d'André
Les trois coups
L'oiseau s'envole
On avait oublié de planter le décor
Tintamarre
Le pantin verse des larmes de bois
Pour Prendre Congé

LOUIS ARAGON *

**Il revient saluer.*

Personne pâle

MALHEUREUX comme les pierres
triste au possible
l'homme maigre
le pupitre à musique aurait voulu périr
Quel froid Le vent me perce à l'endroit
des feuilles
des oreilles mortes
Seul comment battre la semelle
Sur quel pied danser toute la semaine
Le silence à n'en plus finir
Pour tromper l'hiver jamais un mot tendre

Lycéen j'avais le dimanche
comme un ballon dans les deux mains
Le jour du cirque et des amis
Les amis
Des pommes des pêches
sous leurs casquettes genre anglais
Mollets nus et nos lavalières
Au printemps
On voit des lavoirs sur la Seine
des baleines couleur de nuée
L'hiver
On souffle en l'air Buée
A qui en fera le plus
Pivoine de Mars Camarades
Vos cache-nez volent au vent
par élégance
L'âge ingrat sortes de mascarades
Drôles de voix hors des faux-cols
On rit trop fort pour être gais
Je me sens gauche rouge Craintes
Mes manches courtes
Toutes les femmes sont trop peintes
et portent des jupons trop propres
CHAMBRES GARNIES
Quand y va-t-on
HÔTEL MEUBLÉ
Boutonné jusqu'au menton
J'essaierai à la mi-carême
Aux vacances de Pâques
on balance encore
Les jours semblent longs et si pâles
Il vaut mieux attendre l'été
les grandes chaleurs
la paille des granges
Le pré libre et large
au bout de l'année scolaire
la campagne en marge du temps
les costumes de toile clairs
On me donnerait dix-sept ans
Avec mon canotier
mon auréole

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

Elle tombe et roule
sur le plancher des stations balnéaires
Le sable qu'on boit dans la brise
Eau-de-vie à paillettes d'or
La saison me grise
Mais surtout
Ce qui va droit au cœur
Ce qui parle
La mer
La perfidie amère des marées
Les cheveux longs des flots Les algues
s'enroulent au bras du nageur
Parfois la vague
Musique du sol et de l'eau
me soulève comme une plume
En haut
L'écume danse le soleil
Alors
l'émoi me prend par la taille
Descente à pic
Jusqu'à l'orteil
un frisson court Oiseau des îles
Le désir me perd par les membres
Tout retourne à son élément
Mensonge
Ici le dormeur fait gémir le sommeil
Les cartes brouillées
Les cartes d'images
Dans le hall de la galerie des Machines les mains
fardées pour l'amour les mannequins passent d'un
air prétentieux comme pendant un steeple-chase
Les pianos de l'Æolian Company assurent le
succès de la fête Les mendiants apportent tout
leur or pour assister au spectacle On a dépensé
sans compter et personne ne songe plus au
lendemain Personne excepté l'ibis lumineux
suspendu par erreur au plafond
en guise de lustre
La lumière tombe d'aplomb sur les paupières
Dans la chambre nue à dessein
DEBOUT

L'ombre recule et le dessin du papier
sur les murs
se met à grimacer des visages bourgeois
La vie

le repas froid commence
Le plus dur les pieds sur les planches
et la glace renvoie une figure longue
Un miracle d'éponge et de bleu de lessive
La cuvette et le jour

Ellipse
qu'on ferme d'une main malhabile
Les objets de toilette
Je ne sais plus leurs noms
trop tendres à mes lèvres
Le pot à eau si lourd

La houppe charmante
Le prestige inouï de l'alcool de menthe
Le souffle odorant de l'amour
Le miroir ce matin me résume le monde
Pièce ébauchée

Le regard monte
et suit le geste des bras qui s'achève en linge
en pitié

Mon portrait me fixe et dit Songe
sans en mourir au gagne-pain
au travail tout le long du jour

L'habitude
Le pli pris
L'habit gris
Servitude

Une fois par hasard
regarde le soleil en face
Fais crouler les murs les devoirs
Que sais-tu si j'envie être libre et sans place
simple reflet peint sur le verre

Donc écris
A l'étude
Faux Latude
Et souris

que les châles

Programme

A U rendez-vous des assassins
Le sang et la peinture fraîche

Odeur du froid

On tue au dessert

Les bougies n'agiront pas assez

Nous aurons évidemment besoin de nos petits
outils

Le chef se masque

Velours des abstractions

Monsieur va sans doute au bal de l'Opéra

Tous les crimes se passent à la Muette

Et cœtera

Ils ne voient que l'argent à gagner Opossum

Ma bande réunit les plus grands noms de France

Bouquets de fleurs Abus de confiance

J'entraîne Paris dans mon déshonneur Course

Coups de bourse

La perspective réjouit le cœur des complices

Machine infernale au sein d'un coquelicot

Ils ne s'enrichiront plus longtemps C'est à leur
tour

Étoile en journal des carreaux cassés

Je connais les points faibles des vilebrequins
mes camarades

On arrive à ses fins par la délation sans yeux

Le poison Bière mousseuse

Ou la trahison

Celui-ci Pâture du cheval de bois

Je le livre à la police

Les autres se frottent les mains

Vous ne perdez rien pour attendre

Il y aura des sinistres sur mer cette nuit

Des attentats Des préoccupations

Sur les descentes de lit la mort coule en lacs
rouges

Encore deux amis avant d'arriver à mon frère

Il me regarde en souriant et je lui montre aussi

Louis Aragon – Feu de Joie - 1920

les dents

Lequel étranglera l'autre

La main dans la main

Tirerons-nous au sort le nom de la victime

L'agression nœud coulant

Celui qui parlait trépassé

Le meurtrier se relève et dit

Suicide

Fin du monde

Enroulement des drapeaux coquillages

Le flot ne rend pas ses vaisseaux

Secret de goudron Torchés

Fruit percé de trous Sifflet de plomb

Je rends le massacre inutile et renie

le passé vert et blanc pour le plaisir

Je mets au concours l'anarchie

dans toutes les librairies et gares